



THE ART NEWSPAPER *DAILY*

LUNDI 17 FÉVRIER 2020 / NUMÉRO 429 / 1€



WOLFGANG TILLMANS MET SON ŒUVRE MULTIDISCIPLINAIRE EN SCÈNE AU WIELS P.5



FOIRE

LA DEUXIÈME ÉDITION
DE FRIEZE LOS ANGELES
RENFORCE L'ATTRAIT DE
LA VILLE P.8



POLITIQUE

LA PUBLICATION D'UNE
VIDÉO PAR L'ARTISTE
PIOTR PAVLENSKI CONTRAINT
BENJAMIN GRIVEAUX
À RETIRER SA CANDIDATURE
POUR PARIS P.10

MNR

DIX-SEPT OBJETS D'ART
SPOLIÉS RESTITUÉS
AUX AYANTS DROIT DE
LUCY JONQUET P.10

GALERIE

HAUSER & WIRTH VA
INAUGURER SON NOUVEAU
SIÈGE NEW-YORKAIS AVEC
UNE EXPOSITION AUTOUR DE
LA PSYCHANALYSE P.10

JEUNES ARTISTES

LANCEMENT DU PRIX
SISLEY BEAUX-ARTS DE PARIS
POUR LA JEUNE CRÉATION P.11

REDISTRIBUTION DES CARTES



Crédit D.R.

Avec le Brexit, la place de Londres sera-t-elle toujours aussi attractive pour les acteurs du marché de l'art ? Ou, à l'exemple de la finance, verra-t-on des opérateurs préférer conclure leurs transactions au sein de l'Union européenne ? C'est l'un des arguments qu'avait évoqués David Zwirner pour justifier son choix d'ouvrir un espace à Paris, dans la galerie autrefois occupée par Yvon Lambert. Il a été suivi tout début février par la Londonienne White Cube. Celle-ci a ouvert son siège parisien dans un appartement haussmannien de l'avenue Matignon – avec notamment un accrochage d'œuvres de Bram Bogart, Tracey

Emin, Anthony Gormley, Robert Gober, Jannis Kounellis, Cady Noland ou Per Kirkeby –, même si Mathieu Paris, *senior director* de l'enseigne, avait précisé que cette installation n'avait rien à voir avec le contexte politique...

Dans le domaine des enchères, la hiérarchie entre Londres et Paris pourrait aussi évoluer. Déjà, depuis quelques mois, l'écart entre le total des ventes organisées dans les deux capitales s'est sérieusement réduit dans le domaine de l'art des XX^e et XXI^e siècles. Chez Christie's, la vente Paris Avant-Garde avait totalisé 46,4 millions d'euros le 17 octobre 2019, à comparer aux 64,5 millions de livres de la vente du soir d'art d'après-guerre et contemporain du 4 octobre 2019 ou des 43,9 millions de livres de la vente The Art of The Surreal le 5 février 2020 à Londres. Du côté de Sotheby's, à Paris, la collection Claude François-Xavier Lalanne, le 24 octobre 2019, avait enregistré 91,3 millions d'euros et la vacation du soir d'art contemporain du 4 décembre 37,3 millions d'euros. À Londres, la session du soir d'art contemporain du 3 octobre 2019 avait engrangé 54,7 millions de livres, les ventes de février n'ayant pas non plus spécialement brillé. Avec le Brexit, il n'est pas impossible que cette tendance s'amplifie dans les années à venir au profit de Paris. Peut-être que les propriétaires des deux principales maisons de ventes mondiales – qui sont maintenant de façon inédite des Français – auront-ils aussi à cœur d'apporter leur soutien à la capitale française ?

PHILIPPE RÉGNIER

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
pregnier@artnewspaper.fr

154

1 — 54
Contemporary
African Art Fair

MARRAKECH
1-54
PUBLIC
PROGRAMME

22 – 23 février 2020
Previews 20 – 21 février 2020

LA MAMOUNIA
STAND N°5

Amina Agueznay
Joana Choumali
Lauréate du Prix Pictet 2019
Mohamed Lekleti

EL FENN
PROGRAMME OFF

Amina Agueznay
Hicham Benohoud

LOFT
ART GALLERY
CASABLANCA

📍 13, rue El Kaissi - Triangle d'or Casablanca Maroc

☎ 05 22 94 47 65 / 05 22 36 31 14

✉ contact@loftartgallery.net

🌐 www.loftartgallery.net

📱 /loftartgallery

WHAT'S NEW

THE ART NEWSPAPER DAILY / LUNDI 17 FÉVRIER 2020 / ÉDITION FRANÇAISE

TODAY

ÉDITO : REDISTRIBUTION DES CARTES (P. 2)... WOLFGANG TILLMANS MET SON ŒUVRE MULTIDISCIPLINAIRE EN SCÈNE AU WIELS (P. 5)... LA DEUXIÈME ÉDITION DE FRIEZE LOS ANGELES RENFORCE L'ATTRAIT DE LA VILLE (P. 8)... LA PUBLICATION D'UNE VIDÉO PAR L'ARTISTE PIOTR PAVLENSKI CONTRAINT BENJAMIN GRIVEAUX À RETIRER SA CANDIDATURE POUR PARIS (P. 10)... DIX-SEPT OBJETS D'ART SPOLIÉS RESTITUÉS AUX AYANTS DROIT DE LUCY JONQUET (P. 10)... HAUSER & WIRTH VA INAUGURER SON NOUVEAU SIÈGE NEW-YORKAIS AVEC UNE EXPOSITION AUTOUR DE LA PSYCHANALYSE (P. 10)... LA GALERIE NAHMAD CONTEMPORARY FAIT DIALOGUER DANIEL BUREN ET PIERRE HUYGHE À NEW YORK (P. 11)... AHMAD FUAD OSMAN ACCUSE LA NATIONAL ART GALLERY DE KUALA LUMPUR DE CENSURE (P. 11)... LANCEMENT DU PRIX SISLEY BEAUX-ARTS DE PARIS POUR LA JEUNE CRÉATION (P. 11)... IN PICTURES : NOTRE SÉLECTION PARMIS LES EXPOSITIONS À PARIS (P. 12)...

« JE NE SUIS PAS LÀ POUR MANIPULER LES GENS. BIEN AU CONTRAIRE. JE NE METS PAS DE FILTRE SUR LA VIE. CE DONT IL S'AGIT, C'EST DE NE PAS CLIGNER LES YEUX »

STEVE MCQUEEN, ARTISTE, *LE MONDE*, 15 FÉVRIER 2020



Thomas Schlessler @docteursc... · 18h ✓
"Le pouvoir est maudit et c'est pour cela que je suis anarchiste", ainsi parlait Michel Ragon, ici photographié par Hartung auquel il consacra des pages enthousiastes et admirables. Ainsi parlait Ragon, biographe de Courbet, et mort à 95 ans. Un géant de la critique est parti.



13 retweets 49 likes

LAST DAYS

DIMANCHE 23 FÉVRIER

« LUCA GIORDANO. LE TRIOMPHE DE LA PEINTURE NAPOLITAINE », PETIT PALAIS, 75008 PARIS, WWW.PETITPALAIS.PARIS.FR

« DU DOUANIER ROUSSEAU À SÉRAPHINE », MUSÉE MAILLOL, 75007 PARIS, WWW.MUSEEMAILLOL.COM

LUNDI 24 FÉVRIER

« LÉONARD DE VINCI », MUSÉE DU LOUVRE, 75001 PARIS, WWW.LOUVRE.FR

« LE MONDE NOUVEAU DE CHARLOTTE PERRIAND », FONDATION LOUIS VUITTON, 75116 PARIS, WWW.FONDATIONLOUISVUITTON.FR

AGENDA

LUNDI 17 FÉVRIER

11H 30 « MAROC, UNE IDENTITÉ MODERNE », INSTITUT DU MONDE ARABE-TOURCOING, 59200 TOURCOING, WWW.IMA-TOURCOING.FR

19H « NINA CHILDRESS : LOBODY NOVES ME », FONDATION D'ENTREPRISE RICARD, 7500 PARIS, WWW.FONDATION-ENTREPRISE-RICARD.COM

POUR APPARAÎTRE DANS CET AGENDA, CONTACTEZ-NOUS SUR AGENDA@ARTNEWSPAPER.FR



WOLFGANG TILLMANS MET SON ŒUVRE MULTIDISCIPLINAIRE EN SCÈNE AU WIELS

Sur deux étages du Wiels, à Bruxelles, et dans deux ambiances différentes, Wolfgang Tillmans entraîne le visiteur dans une expérience immersive, fruit d'une pratique multidisciplinaire élargissant les frontières de l'image photographique.

Par Bernard Marcelis



Vue de l'exposition « Wolfgang Tillmans, Today is the First Day » au Wiels, à Bruxelles. Courtesy Wiels

L'ACCROCHAGE COUVRE SA PRODUCTION DE CES TRENTÉ DERNIÈRES ANNÉES

L'exposition du Wiels met deux éléments en évidence : la multitude des supports et des techniques utilisées par Wolfgang Tillmans (né en 1968) et les récurrents rapports d'échelle entre ses images. On ne peut les dissocier de sa conception et de sa pratique du livre d'artiste dont il maîtrise également les paramètres, tout en s'en tenant à la contrainte du format. Il parvient cependant là aussi à s'affranchir de certaines règles établies en pensant la publication en étroite association avec l'exposition. Elle apparaît autant comme un livre de photographe que comme un ouvrage documentant l'accrochage de ses dernières expositions, mettant l'ensemble sur le même pied.

L'accrochage de ses images sur les cimaises du Wiels, du moins sur le premier plateau du bâtiment, couvre une partie de sa production de ces trente dernières années. Elles permettent de le suivre de manière éparse à travers ses déplacements sur tous les continents. Y transparaissent aussi de plus en plus la portée politique et l'engagement social de son travail, alors que son ADN est plutôt celui d'une photographie – relativement intimiste – de son entourage ou de sa personne (comme on peut s'en rendre compte dans deux courtes vidéos) ou encore des scènes électroniques musicales qui ont émergé en Europe dans le courant des années 1990.

Son parcours épouse également les (r)évolutions technologiques qui l'ont accompagné, depuis la première génération des photocopieuses laser dont il n'aura cessé d'exploiter le potentiel, jusqu'au tout numérique d'aujourd'hui et la qualité de reproduction que ce procédé lui permet : on en veut pour preuve les tirages monumentaux de sa dernière série *Freischwimmer* présentés ici en majesté.

Wolfgang Tillmans ne s'est pas limité à être l'un de ceux qui ont contribué à définir une certaine idée de la contre-culture ou d'un mode de vie moins conformiste, teinté de revendications écologiques et sociétales. Il n'a, concomitamment, jamais cessé d'élargir le champ de la photographie, d'abord en jouant de l'échelle des formats, puis en quittant l'image statique pour explorer des disciplines, telles la vidéo, l'installation, et depuis peu la mise en scène. On perçoit que le cinéma suivra un jour ou l'autre comme il l'annonce dans son installation, uniquement audio pour l'instant, *Je veux faire un film* (2019).

Ce que l'on retiendra surtout de cette exposition bruxelloise, c'est le perpétuel souci de l'artiste de dépasser les limites du support photographique, notamment en travaillant sur la façon de présenter ses images. Il opère sur leur rapport d'échelle, en créant des ruptures de format qui rendent caduque toute lecture linéaire comme c'est souvent le cas dans nombre d'expositions de photographies. Parfois, l'accrochage redevient classique et les formats identiques. Mais le visiteur est alors confronté à une totale perturbation de l'image photographique, comme dans les séries historiques et abstraites des *Lighter* (2007) ou des *Silver* (2008). Le dispositif d'accrochage se transforme en une installation, s'attaquant aux murs du bâtiment eux-mêmes, dans une démarche des plus radicales.

Ces séries constituent en somme le prélude à ce qui attend le visiteur au deuxième plateau, dans une tout autre ambiance. À la presque saturation d'images du premier niveau répond ici une atmosphère transdisciplinaire, avec notamment les grands formats du cycle *Freischwimmer* déjà cité et surtout des projections monumentales, à l'échelle des lieux, une fois encore.



Vue de l'exposition « Wolfgang Tillmans, Today is the First Day » au Wiels, à Bruxelles. Courtesy Wiels



Wolfgang Tillmans, *Adam bleached out*, 1991. © de l'artiste, courtesy Galerie Buchholz, Berlin/Cologne, Maureen Paley, Londres, David Zwirner, New York, Galerie Chantal Crousel, Paris

Ces projections prennent leur source dans certaines photographies vues auparavant ; l'artiste les retravaille pour aboutir à une installation filmique de près d'une demi-heure, spécialement conçue pour Bruxelles : *Wiels Audio Vidéo* (2020). Le visiteur se retrouve alors en immersion totale, invité à vivre une expérience singulière, fort de la mémoire de ce qu'il aura vu et traversé dans les salles précédentes. Du grand art.

« Wolfgang Tillmans, Today is the First Day », jusqu'au 24 mai, Wiels, 354 avenue Van Volxem, Bruxelles, www.wiels.org

Indispensable publication, à la fois catalogue et livre d'artiste, dont un cahier intégralement consacré à sa mise en scène du War Requiem de Benjamin Britten (Londres, 2018), en coédition avec Koenig Books, 512 p., 29,95 euros.



Wolfgang Tillmans, *Chloe*, 1995. © Wolfgang Tillmans. Courtesy Galerie Buchholz, Berlin/Cologne, Maureen Paley, Londres, David Zwirner, New York, Galerie Chantal Crousel, Paris

THE ART NEWSPAPER DAILY (ÉDITION FRANÇAISE)

EST ÉDITÉ PAR LA SAS TAN FRANCE,
SOCIÉTÉ AU CAPITAL DE 1.000€, RCS PARIS 833 793 466
66 RUE JEAN-JACQUES ROUSSEAU, 75001 PARIS
TÉL. +33 1 42 36 45 97

ACTIONNAIRE PRINCIPAL GLEB BORUKHOV
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION GLEB BORUKHOV
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION PHILIPPE RÉGNIER
PREGNIER@ARTNEWSPAPER.FR

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS
ALEXANDRE CROCHET
ACROCHET@ARTNEWSPAPER.FR
STÉPHANE RENAULT
SRENAULT@ARTNEWSPAPER.FR

RESPONSABLE ART ANCIEN CAROLE BLUMENFELD

RÉDACTEURS MARGARET CARRIGAN, AMÉLIE COM, BERNARD MARCELIS,
JORGE SANCHEZ, ANNE-LYS THOMAS

DIRECTEUR ARTISTIQUE GRAND MEDIA

MAQUETTE FAUSTINE MOUSSÉ

WEBMASTER MARTIN LETOURNEUR

TECHNIQUE@ARTNEWSPAPER.FR

DIRECTEUR MARKETING THIBAUT DAVID

TDAVID@ARTNEWSPAPER.FR

Tél. 06 64 00 18 02

DIRECTRICE COMMERCIALE JUDITH ZUCCA

JZUCCA@ARTNEWSPAPER.FR

Tél. 06 70 25 05 36

CHEF DE PUBLICITÉ ÉLODIE MÉRAT

EMERAT@ARTNEWSPAPER.FR

TÉL. 01 42 36 45 97

ABONNEMENT ANNUEL : 59,99 €

ABONNEMENT@ARTNEWSPAPER.FR

ISSN 2608-404X

CPPAP 0420 W 93667

© ADAGP, PARIS, 2019 POUR LES ŒUVRES DES ADHERENTS

Hébergeur : Google Cloud Platform, Gordon House, Barrow Street,
Dublin 4, Irlande, tél. +1-844-613-7589

Légende de Une :

[HTTPS://DAILY.ARTNEWSPAPER.FR](https://daily.artnewspaper.fr)

THE ART NEWSPAPER INTERNATIONAL
17 HANOVER SQUARE, LONDON W1S 1BN, UNITED KINGDOM

EDITOR: ALISON COLE

HEAD OF SALES (UK): KATH BOON

ADVERTISING SALES DIRECTOR: HENRIETTA BENTALL

DIGITAL DEVELOPMENT DIRECTOR: MIKHAIL MENDELEVICH

PUBLISHER: INNA BAZHENOVA

LA DEUXIÈME ÉDITION DE FRIEZE LOS ANGELES RENFORCE L'ATTRAIT DE LA VILLE

Les importantes ventes pendant les vernissages VIP de Frieze Los Angeles et Felix ont fait entrevoir aux marchands le rêve californien.

Par Margaret Carrigan



Visiteurs de la foire Frieze Los Angeles 2020 devant le stand de la galerie Thaddaeus Ropac. © David Owens

«Pensez-vous que vous pourriez vivre ici?» Cette question fut à maintes reprises entendue dans les allées de la deuxième édition de la foire Frieze Los Angeles, posée par des galeristes, conseillers ou conservateurs basés à New York, à Londres, etc. Ce n'est un secret pour personne que le soleil de Californie à la mi-février invite chaque personne travaillant dans des climats plus frais à reconsidérer ses choix de vie. Mais cette question apparemment anodine avait aussi une autre signification : Los Angeles a-t-elle les atouts pour devenir la prochaine grande plaque tournante du marché de l'art ?

LA PLUPART DES ŒUVRES DE JAMES TURRELL ONT ÉTÉ VENDUES À DES COLLECTIONNEURS LOCAUX, NOTAMMENT À LA FAMILLE KARDASHIAN

L'année dernière, la première édition de la foire avait été considérée comme une réussite, mais beaucoup se demandaient si la manifestation soutenue par l'agence de divertissement Endeavour pourrait réitérer ce succès. Les ventes rapides jeudi lors de la journée VIP de Frieze Los Angeles ont cependant suggéré qu'il y avait peu de raisons de s'inquiéter : la Cité des anges abrite beaucoup de collectionneurs et de personnes disposant de conséquents pouvoirs d'achat.

Dès les premières heures d'ouverture de la foire, la Pace Gallery et Kayne Griffin Corcoran ont vendu quatre œuvres de la récente série *Glass* de James Turrell sur leur stand commun consacré à l'artiste né à Pasadena, qui est suivi par le public et les célébrités depuis sa rétrospective de 2014 au LACMA. La plupart des œuvres ont été vendues à des collectionneurs locaux, notamment à la famille Kardashian – Kendall Jenner faisant partie des acquéreurs d'œuvres de l'artiste.

Hauser & Wirth a cédé cinq nouvelles pièces d'Avery Singer, à des prix allant de 85 000 à 495 000 dollars, après avoir récemment annoncé qu'elle représentait l'artiste. Les ventes chez David Zwirner ont dépassé les 8 millions de dollars au cours de la première journée, avec notamment *Aprilnacht* (2011) de Neo Rauch (à 2 millions de dollars), cinq tableaux de Lisa Yuskavage (de 120 000 et 1 million de dollars) et deux œuvres de Carol Bove pour 500 000 dollars. Très vite sur le stand de Thaddaeus Ropac, *Bowery Parade (Borealis)* (1989) de Robert Rauschenberg a été vendu 1,3 million de dollars.

Sur celui de la Lisson Gallery, un miroir doré d'Anish Kapoor a été vendu pour 700 000 dollars et le *Electromagnetic Field* (2019) d'Allora & Calzadilla (2019) pour 145 000 dollars. Lehmann Maupin a rapporté les ventes d'œuvres de Lee Bul, Liu Wei et Liza Lou, dont une pièce majeure de cette dernière, basée à Los Angeles, *Shelter from the Storm*, acquise par un collectionneur américain pour 275 000 dollars.

Les galeries locales ont également connu le succès. Chez Various Small Fires, le *solo show* de Calinda Rawles réunissait des peintures de piscine, tout comme l'espace de la galerie à Hollywood. Elles se sont vendues en quelques heures à des prix situés entre 14 000 et 30 000 dollars chacune. La cofondatrice de la galerie, Esther Kim Varet, s'est dite surprise par la rapidité des ventes. « [Los Angeles] semble être le prochain Miami, [cette dernière scène] m'ayant paru plutôt en déclin ces deux dernières années », dit-elle.

À côté, sur le stand de Château Shatto, la cofondatrice de l'enseigne, Olivia Barrett, a affirmé que les œuvres présentées d'Aria Dean et Helen Johnson avaient toutes été vendues dans l'après-midi. Le travail de Dean – cédé au prix unique de 9 000 dollars – sera inclus dans la prochaine édition de la biennale Made in LA au Hammer Museum à partir du mois de mai. Les plus petites peintures de Johnson ont été vendues pour 15 000 dollars, tandis que *Basic Needs* (2020), la pièce maîtresse du stand, a été cédée pour 75 000 dollars. « *Frieze Los Angeles est une foire resserrée, c'est plus gérable* », affirme Barrett, notant que la limitation du nombre des galeries à environ 70 facilite la conclusion des ventes.

Sur Felix, la foire locale lancée l'année dernière dans un hôtel en réponse à Frieze par le marchand de Los Angeles Al Morán et le collectionneur Dean Valentine, le nombre des exposants a augmenté de 50 % pour cette deuxième édition, ce qui la rapproche du total des participants de Frieze. La galerie londonienne Alison Jacques y a réalisé un chiffre d'affaires de 1,3 million de dollars lors de la journée VIP, également jeudi – une somme importante pour une foire *off*. Parmi les œuvres vendues sur le stand, figurent celles de Sheila Hicks, dont une nouvelle installation, *Amethyst Forest* (2020), au prix de 550 000 dollars, un panneau tissé pour 135 000 dollars et une série de nouvelles sculptures intitulées *Comet* pour 90 000 dollars chacune. La galerie a également vendu des œuvres sur papier (de 35 000 à 65 000 dollars) et des sculptures (de 20 000 à 150 000 dollars) d'Hannah Wilke.

Felix semble avoir eu un pouvoir d'attraction bien supérieur à un simple salon satellite. Dans l'emblématique Roosevelt Hotel, l'ambiance typiquement hollywoodienne et décontractée de la foire a été appréciée par les exposants et les collectionneurs. « *De tous mes bureaux, mon préféré jusqu'à présent est celui situé au bord de la piscine du Roosevelt Hotel* », explique Emanuel Aguilar, cofondateur de la Patron Gallery de Chicago. Selon lui, la fréquentation et les ventes ont été excellentes sur la foire. Il a trouvé acquéreur pour des pièces allant de 5 000 dollars pour les sculptures de chats stylisés d'Alex Chitty (*Bunch of Pussies*), à 30 000 dollars pour les peintures de Greg Breda. « *Nous aurions pu vendre notre œuvre de ce dernier une centaine de fois* », affirme Aguilar, soulignant la popularité de cet artiste basé à Los Angeles.

De manière générale, le succès d'une foire se mesure lors de sa troisième édition. Et de ce point de vue, Frieze Los Angeles 2021 se déroulera sans la directrice de ses deux premiers volets, Bettina Korek, qui prendra la tête des Serpentine Galleries de Londres en mars. Comme l'a souligné un habitué des foires lors de la soirée organisée au Sunset Tower Hotel par David Zwirner jeudi soir, « *Los Angeles oublie vite – c'est bien beau d'avoir une semaine d'événements, mais les choses sont calmes le reste de l'année. Être présent ici demande un effort* ».

<https://frieze.com/fairs/frieze-los-angeles>

<https://felixfair.com/>



Piotr Pavlenski, artiste activiste russe.
Photo : Wikipédia

LA PUBLICATION D'UNE VIDÉO PAR L'ARTISTE PIOTR PAVLENSKI CONTRAINT BENJAMIN GRIVEAUX À RETIRER SA CANDIDATURE POUR PARIS

Benjamin Griveaux a annoncé vendredi 14 février son retrait de la course à la Mairie de Paris. En cause : une vidéo à caractère sexuel dont la mise en ligne a été revendiquée par l'artiste russe – réfugié politique en France – Piotr Pavlenski. Le journal *Libération* s'est entretenu avec ce dernier qui a déclaré vouloir « dénoncer l'hypocrisie » du candidat « qui s'appuie en permanence sur les valeurs familiales ». La circulation de la vidéo avait commencé à prendre de l'ampleur mercredi 12 février. Elle aurait été enregistrée par le candidat lui-même et, selon certains médias, envoyée à la compagne de Piotr Pavlenski. Cette dernière a été placée hier en garde à vue pour « atteinte à l'intimité de la vie privée et diffusion sans l'accord de la personne d'images à caractère sexuel », suite à la plainte contre X déposée samedi par Benjamin Griveaux. Piotr Pavlenski était lui aussi en garde à vue hier. Il avait déjà été condamné à un an de prison pour avoir incendié une succursale de la Banque de France, place de la Bastille à Paris, en octobre 2017 (lire notre édition du 14 janvier 2019). **A. Co.**



Le ministère de la Culture annonce la restitution de dix-sept objets spoliés aux ayants droit de Lucy Jonquet. Courtesy ministère de la Culture

DIX-SEPT OBJETS D'ART SPOLIÉS RESTITUÉS AUX AYANTS DROIT DE LUCY JONQUET

Dix-sept objets d'art spoliés, dits « Musées nationaux Récupération » (MNR), vont être restitués aux ayants droit de Lucy Jonquet, identifiés grâce au concours des Généalogistes de France, avec lesquels le ministère de la Culture a conclu un partenariat en 2015. Il s'agit de pièces en porcelaine dont quatre proviennent de la Manufacture de Sèvres. Saisies le 6 février 1942 par le service allemand chargé du pillage – l'Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg – dans un garde-meuble parisien, elles ont ensuite été entreposées au Jeu de Paume à Paris, puis envoyées en Autriche le 18 novembre 1943. Le 17 mars 1948, elles étaient rapatriées en France, avant d'être confiées au musée national de la céramique de Sèvres en 1951. La classification « MNR » – créée au lendemain de la guerre – correspond aux objets spoliés par les nazis pendant l'occupation allemande et conservés dans l'attente de leur restitution à leurs propriétaires ou leurs ayants droit. **A. Co.**

<https://www.culture.gouv.fr>



Vue d'artiste de la façade du nouveau bâtiment de la Hauser & Wirth Gallery à New York. Courtesy Selldorf Architects

HAUSER & WIRTH VA INAUGURER SON NOUVEAU SIÈGE NEW-YORKAIS AVEC UNE EXPOSITION AUTOUR DE LA PSYCHANALYSE

Le 2 mai, la galerie Hauser & Wirth présentera « The Bride of God », dans son nouveau siège à New York, situé 542 West 22nd Street, conçu par Selldorf Architects. L'exposition inaugurale s'inspire du livre *Denkwürdigkeiten eines Nervenkranken* (*Mémoires d'un névropathe*) publié en 1903 par Daniel Paul Schreber – un ouvrage de référence dans l'histoire de la psychanalyse. À travers peintures, sculptures, installations, vidéos et photographies, mais aussi objets et films, l'exposition tissera un fil entre les motifs, les idées, les thèmes et les images décrits par Schreber. La galerie exposera ainsi les travaux des artistes Louise Bourgeois, Jenny Holzer, Roni Horn, Rodney Graham ou encore Paul McCarthy, mais aussi d'autres qu'elle ne représente pas, comme Francis Bacon, Piet Mondrian, Douglas Gordon ou encore Robert Mapplethorpe. **A. Co.**

www.hauserwirth.com



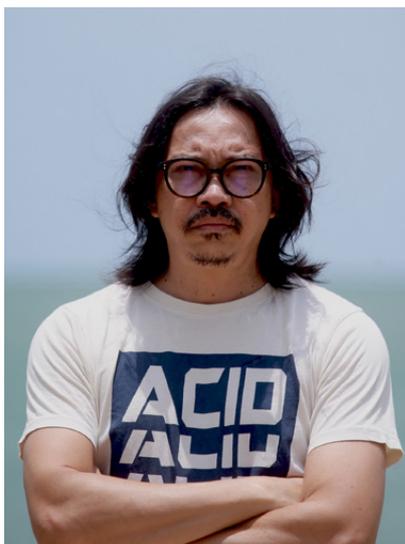
Vue de l'exposition de Daniel Buren et Pierre Huyghe. Courtesy Nahmad Contemporary

LA GALERIE NAHMAD CONTEMPORARY FAIT DIALOGUER DANIEL BUREN ET PIERRE HUYGHE À NEW YORK

La galerie Nahmad Contemporary propose jusqu'au 4 avril à New York une exposition consacrée à Daniel Buren et Pierre Huyghe destinée à mettre en évidence les affinités conceptuelles entre les deux artistes français. Une sélection de six premières œuvres radicales de Buren datant de 1966 dialogue avec l'écosystème évolutif de Pierre Huyghe. Créées à partir de tissus industriels rayés, les premières toiles de Daniel Buren couvrent une brève période mais ont mis en place son vocabulaire, les rayures de ses toiles se voulant un outil visuel pour également diriger le regard du spectateur vers son contexte. Pierre Huyghe conçoit également son travail dans un contexte global : il s'agit souvent de systèmes construits en réseaux qui font le lien entre des formes de vie intelligentes et la matière. *A. Co.*
www.nahmadcontemporary.com

AHMAD FUAD OSMAN ACCUSE LA NATIONAL ART GALLERY DE KUALA LUMPUR DE CENSURE

L'artiste malaisien Ahmad Fuad Osman accuse la National Art Gallery de Kuala Lumpur de censure et lui a demandé de fermer l'exposition qu'elle lui a consacré – «At the end even art is not important» – jusqu'au 29 février. Le conflit a débuté quand, quelques semaines après l'ouverture de l'exposition, le 28 octobre 2019, le musée a retiré quatre œuvres de l'artiste après qu'un membre anonyme du conseil d'administration s'est plaint de leur contenu politique. À la suite d'échanges épistolaires avec l'institution, Ahmad Fuad Osman a publié le 9 février une lettre ouverte sur Facebook afin de dénoncer la censure dont il s'estime victime. Dans ce courrier, il qualifie la décision du musée «*d'arbitraire, injustifiée et abusive*». Le lendemain, l'institution a publié une déclaration dans laquelle elle réaffirmait son droit de retirer des œuvres «*qui portent atteinte à la dignité de tout individu, religion, politique, race, tradition du pays*». Pour Ahmad Fuad Osman, la question ne se limite pas à ses œuvres ou à une exposition, mais à un problème plus général en Malaisie où la censure est récurrente. *A. Co.*
www.artgallery.gov.my



Ahmad Fuad Osman. Courtesy Biennale de Sharjah

LANCEMENT DU PRIX SISLEY BEAUX-ARTS DE PARIS POUR LA JEUNE CRÉATION

La Maison Sisley s'est associée à l'École nationale supérieure des beaux-arts, avec le soutien de son directeur Jean de Loisy, pour lancer un nouveau prix qui sera remis le 8 mars, dans le cadre de la Journée de la femme. Ce prix d'art contemporain sera décerné à un artiste – homme ou femme – diplômé de l'École des Beaux-Arts de Paris en 2016, 2017, 2018 ou 2019. Les candidats ont jusqu'au 21 février, à minuit, pour envoyer leur dossier. «*La Fondation Sisley a vocation à activer les leviers de développement. Propulser la jeune création est dans notre ADN*», explique Christine d'Ornano, présidente du jury. Exclusivement féminin, ce dernier comprend des artistes telles qu'Eva Jospin, Nathalie Talec, Pauline Guerrier mais aussi la critique d'art et spécialiste du numérique Alexia Guggémos (collaboratrice de *The Art Newspaper France*), l'actrice Mélanie Doutey et la cheffe étoilée Anne Majourel. Le lauréat ou la lauréate se verra remettre 5 000 euros auxquels s'ajoutera la prise en charge – à hauteur de 5 000 euros – par Sisley des frais de production et de scénographie liés à l'exposition. Celle-ci se déroulera du 17 au 31 mars à son siège, au 3 avenue de Friedland, dans le 8^e arrondissement de Paris. *A. Co.*
<https://www.beauxartsparis.fi/fi/nos-artistes/appels-a-projet>



Le jury du Prix Sisley Beaux-Arts de Paris pour la Jeune création. Photo : D. R.

IN PICTURES

Notre sélection parmi
les expositions à Paris

La Maison de l'Amérique latine accueille un ensemble de dessins, sculptures, gravures et documents historiques couvrant 50 ans de création d'Agustin Cárdenas, figure de proue des avant-gardes cubaines des années 1940-1960, et qui exposa souvent avec les surréalistes parisiens.

« Cárdenas. Mon ombre après minuit », jusqu'au 25 avril, Maison de l'Amérique latine, 75007 Paris, www.mal217.org

Vue de l'exposition « Cárdenas. Mon ombre après minuit », 2020. © Jorge Sanchez



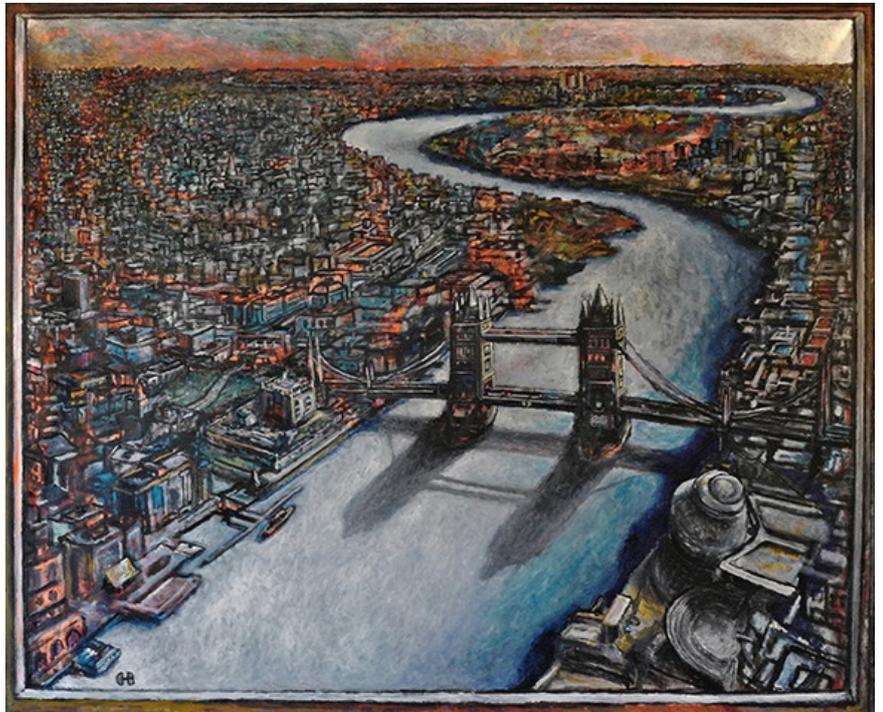
L'Instituto Cervantes de Paris propose une rétrospective d'Eduardo Chillida Belzunce, retraçant un demi-siècle de travail (1970-2019) de l'un des fils du grand artiste.

L'exposition inclut 50 œuvres, dont des peintures et des sculptures de petit format en terre cuite et en bronze.

« Cheminer vers l'art, Eduardo Chillida Belzunce », jusqu'au 13 mars, Instituto Cervantes de Paris, 75008 Paris, www.cultura.cervantes.es/paris.com

Eduardo Chillida Belzunce, *London Bridge*, 2019, huile sur toile, 170 x 200 cm.

© Eduardo Chillida Belzunce



L'Institut finlandais présente une exposition monographique consacrée à Laura Väre, lauréate 2019 du prix « Jeune designer de l'année » dans son pays. Dans un style minimaliste, elle conçoit des objets pratiques et de tous les jours avec un grand soin apporté au développement durable et aux besoins d'aujourd'hui.

« Carte Blanche à Laura Väre », jusqu'au 13 avril, Institut finlandais, 75005 Paris, www.institut-finlandais.fr

Vue de l'exposition « Carte Blanche à Laura Väre », 2020. Photo : Aurélien Mole.

© Institut Finlandais



IN PICTURES

Notre sélection parmi
les expositions à Paris

Le Centre culturel irlandais présente
une grande installation baroque de
Sam Keogh, qui fut sélectionné en 2019
par l'équipe de commissaires du Palais
de Tokyo pour la Biennale de Lyon,
ainsi que par le Centre Pompidou pour
« Cosmopolis #2 ».

« Sam Keogh. Knotworm », jusqu'au
1^{er} mars, Centre culturel irlandais,
75005 Paris,
www.centreculturelirlandais.com

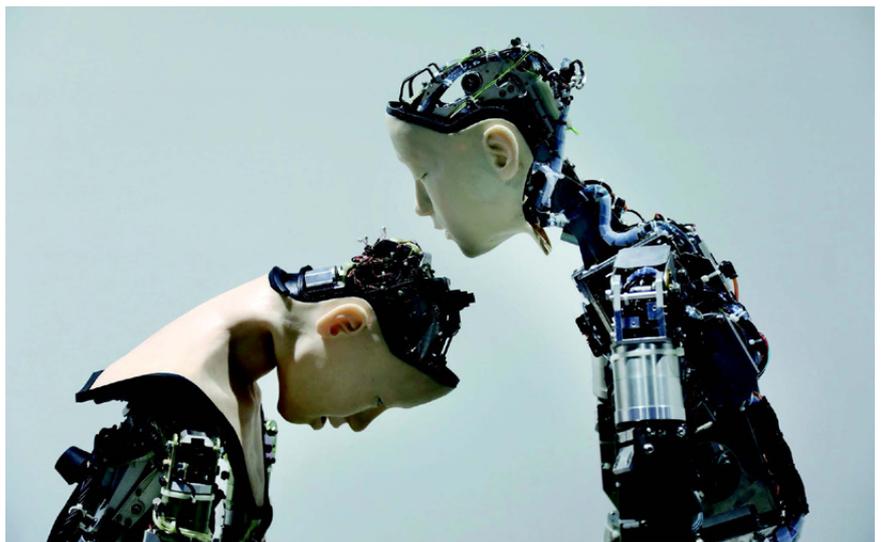
Vue de l'installation « Sam Keogh. Knotworm »,
2020. Photo : Julien Mouffron-Gardner.
© Centre Culturel Irlandais



Le Centre culturel canadien accueille
une grande exposition collective regroupant
une quinzaine d'artistes, dont Matthew
Biederman, David Rokeby et Justine
Emard, autour des nouvelles technologies
et des potentialités cognitives offertes
par les machines.

« Human Learning. Ce que les machines
nous apprennent », jusqu'au 17 avril,
Centre culturel canadien, 75008 Paris,
www.canada-culture.org

Justine Emard, *Soul Shift*, 2020. © Justine
Emard avec Alter et Alter 2 (Ishiguro /
Ikegami). © Adagp 2019



Avec le soutien du Centre culturel coréen, le
musée Guimet propose un accrochage mettant
à l'honneur la styliste Lee Young-hee.

Un ensemble de ses œuvres montre sa
maîtrise des techniques traditionnelles et
une certaine hybridation avec la modernité.

« Séoul-Paris, l'étoffe des rêves de
Lee Young-hee », Musée national des arts
asiatiques-Guimet, 75116 Paris,
www.guimet.fr

Vue de l'exposition « Séoul - Paris,
l'étoffe des rêves de Lee Young-hee », 2020.
© Maison de Lee Young-hee

